

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE HAUTE-PICARDIE

### Historique du développement de la ville de Laon et description des anciennes maisons de cette ville

#### Explication des signes conventionnels

##### Monuments :

- |   |              |
|---|--------------|
| 1) classés :  | (+)          |
| 2) inscrits à l'inventaire supplémentaire :                             | (X)          |
| 3) ni classés ni inscrits (18 maisons,<br>portes ou ruines d'églises) : | en italiques |

Actuellement, tout le plateau de Laon est secteur sauvegardé et protégé à ce titre.

N.B. : Les numéros entre parenthèses renvoient aux photos.  
Seuls les deux derniers renvoient aux notes.

Laon entre dans l'histoire avec la création de l'évêché de Laon, vers 500 après Jésus-Christ, par saint Rémi, archevêque de Reims. Le diocèse de Laon est issu du démembrement de celui de Reims. A l'époque mérovingienne notre ville est limitée à l'extrême orientale du plateau où sont situés la cathédrale, le palais épiscopal, le cloître des chanoines et l'abbaye Notre-Dame qui précéda l'abbaye Saint-Jean fondée au XII<sup>e</sup> siècle. (La préfecture est située à la place de cette abbaye). A l'autre extrémité du plateau, tout à fait en dehors de la ville, se trouvait l'abbaye Saint-Vincent fondée sous les mérovingiens comme Notre-Dame (c'est l'arsenal actuel).

Au X<sup>e</sup> siècle, le palais royal carolingien est construit à côté de l'abbaye Notre-Dame et complète l'ensemble des monuments de la ville primitive de Laon. Il est remplacé au XIII<sup>e</sup> siècle par un couvent de Cordeliers. Le palais royal est transféré à l'ouest par Louis VII et Philippe Auguste sur l'emplacement de la mairie et des établissements Brémard actuels.

Cette partie primitive de Laon, *de la citadelle à la mairie actuelle*, s'appelle *la cité*, du nom latin « civitas ». Des monuments antérieurs à 1140, il ne subsiste rien d'apparent si ce n'est un mur romano-mérovingien visible dans la cour de la glacière du palais épiscopal (2) (aujourd'hui palais de justice).

Par contre, de 1140 à 1300, on construisit successivement, la chapelle des Templiers, les chapelles du palais épiscopal, la cathédrale actuelle, l'Hôtel-Dieu primitif et la partie du palais épiscopal comprenant la galerie sur la cour et les tourelles sur le rempart (la cour d'assises actuelle). Tous ces monuments subsistent actuellement et sont très connus. Mais sont généralement ignorées les corniches de deux églises paroissiales du XII<sup>e</sup> siècle : Saint-Martin au Parvis près du nouveau Syndicat d'Initiatives et Saint-Pierre-au-Marché, dans la rue du même nom, où habite M. Tombac, ramoneur, ainsi que la façade latérale de la chapelle Saint-Corneille du XIII<sup>e</sup> siècle, rue Georges Ermant.

Il faut citer, de même, d'anciennes maisons canoniales : celle du numéro 3 de la ruelle Pourrier, près de la nouvelle poste, avec ses deux cheminées cylindriques du XII<sup>e</sup> siècle, et une autre, rue du Cloître, dans l'ancien bâtiment de la Caisse de Crédit Agricole, avec ses deux fenêtres murées du XIV<sup>e</sup> siècle. Enfin, les anciens prieurés de l'ordre du Val des Écoliers et de Chantrud (respectivement Délégation militaire départementale et manutention militaire, rue Vinchon), ont aussi conservé des fenêtres et portes du XIII<sup>e</sup> siècle. Derrière les quatre fenêtres et portes du XIII<sup>e</sup> siècle de la cour de la Délégation, on peut voir aussi une salle gothique de la même époque, voûtée sur croisées d'ogives. C'était peut-être la salle capitulaire du prieuré du Val des Écoliers.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, Laon se développa à l'ouest du plateau, dans un quartier appelé *le Bourg* (du nom allemand « burg » : château). C'est à cette époque que fut fondée l'abbaye Prémontré de Saint-Martin, dont l'église de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle subsiste toujours. L'église collégiale Saint-Jean du Bourg était du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il en reste une abside, une absidiole, deux travées de collatéral et deux piliers du carré du transept, le tout en partie enfoui dans un remblai.

Ce quartier s'étendit surtout aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On trouve encore les maisons de refuge des abbayes Saint-Vincent et Saint-Nicolas, rues Saint-Martin et du 13 Octobre 1918 (actuellement Office du Tourisme et Agence des Bâtiments de France d'une part et Direction des Contributions Indirectes de l'autre). Elles sont du XVI<sup>e</sup> siècle. De même, on peut y voir l'ancien couvent féminin de la Congrégation, fondée lors de la Contre-Réforme sous Louis XIII (actuellement prison) et l'ancien hôpital général fondé sous Louis XIV, à l'instar de l'hôpital général de Paris, pour y recueillir les pauvres et les enfants abandonnés. C'est actuellement la maison de retraite et le foyer d'enfants de la rue du 13 Octobre. Depuis trois siècles ce bâtiment n'a donc pas changé d'affection. Dans ce quartier de l'ouest s'installent aussi à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle d'autres ordres de la Contre-Réforme : les Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, dans la rue des Frères, les Sœurs de la Providence au Champ Saint-Martin,

les Capucins à la place de la Maternité. Les deux premières congrégations existent toujours, mais elles ont changé d'emplacement.

Pendant ce temps le vieux quartier de la cité diminue : Henri IV y installe sa citadelle à la place des halles et de la mairie. Mais il se transforme aussi : il s'y crée un couvent de la Contre-Réforme sous Louis XIII : les Minimes (aujourd'hui Délégation militaire) à la place de l'ancien prieuré du Val des Écoliers ; des refuges d'abbayes des environs : Cuissy (Direction des postes), Val Saint-Pierre (école des Frères), Vauclair (chez le plombier M. Bouderlique), tous rue Vinchon ; Le Sauvoir (Syndicat des boulanger) rue Marcel Bleuet ; enfin, le grand séminaire rue Saint-Pierre-au-Marché (actuellement le Conservatoire municipal). Ce grand séminaire avait été créé en application du Concile de Trente, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Laon, aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, avait 5.000 âmes ou habitants. Presque tous vivaient sur le plateau à l'intérieur des remparts entre la rue Devisme et la Citadelle. Il y a moins d'habitants sur cette partie du plateau actuellement. Il est intéressant d'étudier la société laonnaise de cette époque rapidement. Car, ce sont les maisons des Laonnois de ces siècles que l'on retrouve actuellement, les constructions antérieures ayant disparu presque toutes sauf les églises et les monuments religieux dont nous avons déjà parlé et les remparts. Mais les maisons d'habitation sont généralement des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, tout au plus de la fin du XV<sup>e</sup>.

La société laonnaise a été complètement transformée par la Révolution. Avant celle-ci, il n'y avait pas moins de 237 ecclésiastiques sur le plateau : 114 séculiers, 123 réguliers, dont un évêque et 84 chanoines dans l'église-cathédrale, 12 paroisses dont trois desservies par des chapitres de chanoines, trois abbayes, quatre couvents, trois ordres enseignants et hospitaliers, sans compter quelques maisons de refuge d'abbayes et de commanderies. Certes toutes les villes de France, avant la Révolution, comptaient beaucoup d'ecclésiastiques. Mais Laon en avait, semble-t-il, proportionnellement plus : ainsi le chapitre cathédral de Soissons n'avait que 50 chanoines. Toutefois dans cette ville, se trouvaient sept abbayes médiévales contre seulement quatre à Laon.

La seconde activité du Laon d'Ancien régime était la justice. Plusieurs juridictions occupaient plus d'une centaine de gens de robe : la principale, le bailliage présidial créé par Henri II avait 30 magistrats. En outre, à côté de ce présidial, il y avait toute une série de juridictions secondaires s'occupant à la fois de la répartition des impôts et du jugement des fraudeurs du fisc. Il n'y avait pas en effet, à cette époque, de séparation des pouvoirs administratifs et judiciaires. D'autres juridictions étaient des justices seigneuriales, puisque le roi n'avait pas le monopole de la justice.

Autour de ces tribunaux gravitaient de nombreux avocats,

procureurs (c'est-à-dire avoués), sergents (c'est-à-dire huissiers) et greffiers. On a compté 110 « gens de robe » à Laon en 1709. Il y avait en outre, de nombreux notaires.

Tout ce monde ecclésiastique et judiciaire fit construire de beaux hôtels particuliers de 1500 à 1789, dont il subsiste des restes intéressants :

On peut étudier ceux-ci en les classant par catégories : les portes monumentales sur rue, les façades à pignons, les façades ordinaires, les escaliers.

\*\*

Les *portes monumentales ou cochères sur rue* très décorées sont nombreuses. La plupart sont des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Mais quelques-unes sont du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle en style gothique flamboyant.

Il s'agit d'abord, de celle du numéro 53 de la rue Séurier, où se trouve l'Office des Prisonniers de guerre (+). La porte est surmontée d'un arc surbaissé ou en anse de panier, flanqué de deux demi-tourelles d'escalier en encorbellement. Celles-ci sont ajourées et leurs décos semblent à des flammes : c'est donc du style flamboyant. La deuxième porte du même style est celle de l'école actuelle des Frères, 40 rue Vinchon, surmontée d'un arc en accolade, caractéristique de cette époque (X). C'était l'entrée de la maison de refuge du couvent des chartreux du Val-Saint-Pierre, en Thiérache, à côté de Vervins.

Mais toutes les autres portes sont classiques. Elles sont surmontées par un arc en plein cintre encadré par toute une végétation de feuillage et de fleurs, plus ou moins fournie. Des pilastres couronnés de chapiteaux entourent la porte. Le tout est surmonté par un entablement et même parfois par un fronton généralement circulaire. La plupart forment des groupes : Trois se font vis-à-vis dans la rue Saint-Martin aux N° 15, 16 et 24 (ancienne banque Journel, notaire Dareau, marchand d'objets d'art Juda) (XXX). Une autre se trouve dans une cour au N° 9 de cette rue. Mais la plus jolie de ce quartier est située dans la rue des Frères voisine, au N° 2 (École d'Infirmières) (X). Elle est sculptée des deux côtés. Sur la rue, un fronton circulaire la couronne avec des feuillages encadrant l'emplacement d'armoiries. Enfin, on ira voir dans la rue voisine du 13 Octobre 1918, au N° 18, un grand portail daté de 1694 qui servit d'entrée au couvent des Dames de la Congrégation jusqu'en 1790 (X). Il est actuellement isolé par l'ouverture de la rue Kennedy.

Un autre groupe de portes est situé dans un quartier très tranquille, à l'autre bout du plateau, dans l'extrémité orientale de la rue Vinchon. Avec la porte gothique, dont nous avons déjà parlé plus haut, il n'y a pas moins de cinq entrées monumentales qui se suivent du même côté de la rue. Trois surtout présentent de l'intérêt : les deux de la Direction des

Postes aux N°<sup>e</sup> 36 et 38 (X X) (la première était l'entrée du refuge de l'abbaye de Cuissy sur le Chemin des Dames) et celle du bâtiment de la Délégation militaire au N° 44 que le couvent des Minimes occupait au XVIII<sup>e</sup> siècle (X). La première est en style dorique (chapiteau de ce style et frise avec triglyphes et métopes) contrairement aux autres et la dernière est encadrée par quatre pilastres cannelés, deux de chaque côté. C'est la plus importante de Laon. *La cinquième porte* (*le N° 28 bis, chez un plombier, M. Bouterlique*) est beaucoup moins ornée que les précédentes. Elle est datée de 1699 et servait autrefois d'entrée au refuge de l'abbaye de Vauclair, en cas de guerre, qu'on appelait le Petit Vauclair.

On voit que dans ce coin de rue se succédaient trois refuges d'abbayes ou de couvent (Vauclair, Cuissy et le Val-Saint-Pierre) et un couvent, celui des Minimes. Entre le refuge du Val-Saint-Pierre et le couvent des Minimes se trouvait encore un prieuré dépendant d'une abbaye de Tournai en Belgique : le prieuré de Chantrud. Il n'en reste qu'une fenêtre condamnée à arc brisé gothique. C'est actuellement la manutention militaire.

Pour terminer cette revue des portes monumentales sur rue de Laon, on peut mentionner quelques entrées classiques isolées.

La principale est celle de la mairie d'avant la Révolution au N° 31 de la rue Sécurier (+). Elle est surmontée d'un petit étage percé d'une fenêtre sur lequel a été installé un fronton circulaire. De chaque côté de la fenêtre se trouvent des trophées. Les armoiries royales du centre du fronton ont été martelées comme la plupart des armoiries, lors de la Révolution. Sous la voûte, à droite, on remarquera des étalons de vieilles mesures. Les valeurs de celles-ci changeaient suivant les localités et les marchands arrivant à Laon pouvaient connaître ainsi les mesures en usage dans cette ville.

D'autres entrées monumentales isolées se trouvent de l'ouest à l'est mais sont plutôt groupées dans l'est de la ville entre la cathédrale, la préfecture et la mairie : 13 rue du Père Marquette, à la Direction départementale de l'Enregistrement, et à côté, au 11 à l'entrée d'une teinturerie (X) ; 31 rue Châtelaine, près d'un boucher (X) ; 2 rue Clerjot, à l'Institution de la Providence (au revers de la porte, on trouve la date de 1686) (X) ; 13 rue de Signier, à l'entrée de la Direction départementale des Contributions Directes ; 26 rue des Cordeliers, au Syndicat des médecins de l'Aisne (X) ; 6 rue du Cloître, chez un chirurgien-dentiste (X) ; 1 rue Marcel Bleuet. (C'est l'ancien refuge de l'abbaye du Sauvoir, puis un asile de prêtres âgés).

Mais, la plus intéressante de ces portes classiques isolées est celle du 2, rue Saint-Pierre-au-Marché, actuellement chez un médecin pédiatre. Elle est en fait dans une impasse. Extérieurement, elle n'a rien d'extraordinaire. Mais intérieure-

ment, on voit la scène du Christ au Jardin des Oliviers sculptée en bas-relief sur le fronton semi-circulaire (1) : Les apôtres sont endormis à gauche. Au centre le Christ est prosterné devant un ange. Au sommet, un autre ange porte la Croix. Enfin, de minuscules personnages, debout au fond, derrière les apôtres endormis, représentent sans doute les serviteurs du grand prêtre venus arrêter Jésus. A ma connaissance, c'est un des deux seuls frontons ou tympans de porte, « historiés » ou décorés de personnages à Laon, avec celui de l'hôtel du Lion d'Or rue Sérurier, représentant des anges (voir plus loin aux portes d'escaliers donnant sur les cours). Les autres ne sont décorés que de feuillages et de fleurs.

*Une porte un peu différente n'est pas placée à l'entrée d'une maison, mais d'une ruelle : celle des Templiers, en face du musée.* Les vantaux ont disparu, mais on aperçoit encore l'arc surmontant la porte, ainsi que les gonds supérieurs de pierre de chaque côté de cet arc, à l'intérieur de la ruelle. Cette porte servait à fermer le soir la ruelle des Templiers jusqu'à la Révolution. Celle-ci faisait partie, en effet, avec la rue du Cloître, du quartier réservé aux chanoines de la cathédrale. Ainsi ceux-ci étaient à l'abri, derrière leurs portes, des assauts des habitants de Laon aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

\*\*

La deuxième grande curiosité des maisons de Laon est constituée par un certain nombre de vieilles façades sur rue, ou sur cour.

La plus ancienne façade, de loin, est le mur romano-mérovingien dans la cour de la glacière du palais de justice au pied du chevet de la cathédrale (2) (+). Son appareil est en arêtes de poisson, ou en épis de blé, ou en feuille de fougère. C'est le mur du palais primitif d'un général romain, au V<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ.

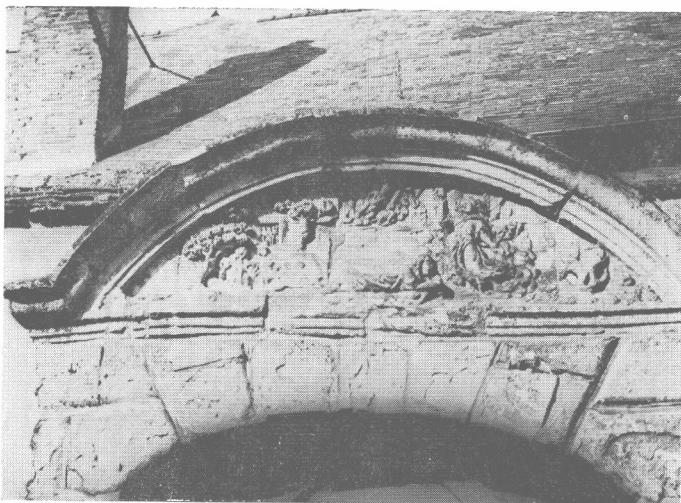
Mais, après, nous ne trouvons plus de façades entières avant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (puisque de l'époque romane il ne subsiste que des parties supérieures de façade : des corniches, des cheminées).

*Il s'agit tout d'abord des deux fenêtres gothiques murées du XIV<sup>e</sup> siècle de l'ancien bâtiment de la Caisse Régionale de Crédit Agricole, 17 rue du Cloître, puis de la fenêtre gothique murée de la Manufacture militaire, 42 rue Vinchon, des 4 fenêtres du XIII<sup>e</sup> siècle, encore ouvertes, dans la cour de la Délégation militaire, 44 rue Vinchon (X), et de l'arcade brisée murée au fond de la cour du bâtiment annexe de la préfecture, rue de Signier (X). Celle-ci faisait partie du Couvent des Cordeliers.*

Pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, nous trouvons beaucoup de maisons à pignons sur rue. En effet, comme la place manquait dans les villes médiévales et de la Renaissance resserrées dans leurs murailles, il fallait présenter les maisons sur la

rue par leurs plus petits côtés. Dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux plus belles maisons à pignon sur rue de Laon : celle du châtelain, à l'angle des rues Paul-Doumer et Châtelaine, et le grenier du chapitre, 15 bis rue du Cloître, ont malheureusement disparu. Mais il subsiste encore, 60 rue Châtelaine (magasin « A la bonneterie troyenne ») (X) une maison à deux encorbellements superposés et deux grandes bandes verticales, décorées de rinceaux. *Au 34 rue Sérurier, se trouve une grande maison à trois étages à pignon.* La fenêtre du milieu du 2<sup>e</sup> étage est surmontée d'un fronton brisé et d'un cartouche avec la date de 1587. Au-dessus des fenêtres de droite et de gauche sont sculptées les armes des deux époux qui ont fait construire cette maison. 5 rue de la Charpenterie, ou plutôt place Aubry, est située la dernière maison en bois de Laon (Étude de M<sup>e</sup> Delteil, huissier) (X). Sa façade à pignon donne sur la rue Sérurier. Elle possède un encorbellement. Comme autres maisons à pignon, nous pouvons citer celle qui se trouve à l'extrémité de la rue du Cloître et dans l'axe de cette rue. La fenêtre de son grenier est encerclée par une moulure ovale. *Celle de l'ancien « Chêne Massif », 24 rue Châtelaine, est datée de 1597 et décorée d'une tête sculptée.*

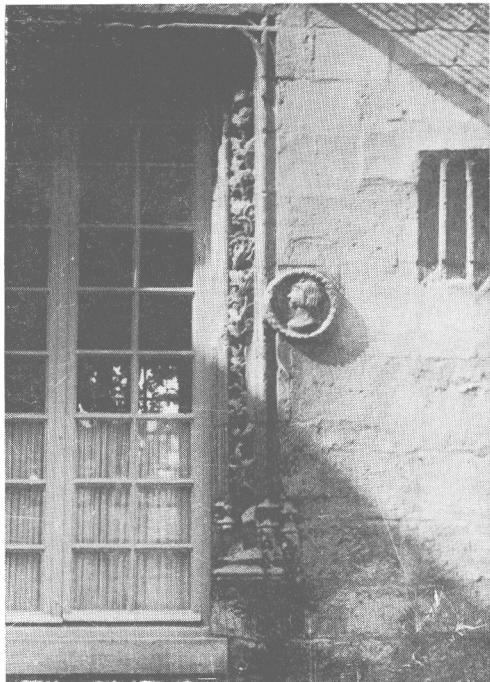
Les maisons à pignon disparaissent au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, elles présentaient beaucoup de difficulté pour l'évacuation des eaux pluviales rejetées le long des murs mitoyens et le retour à l'architecture antique faisait préférer les lignes horizontales. Toutefois, dès la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, la façade à lignes horizontales existait aussi. Les murs gouttereaux, c'est-à-dire les murs supportant les gouttières, faisaient face aux rues et aux cours. Ainsi, le petit Saint-Vincent (+), ou maison de refuge des moines de Saint-Vincent-hors-les-murs, au N° 1 rue Saint-Martin, et le petit Saint-Nicolas au N° 8 de la rue du 13 Octobre 1918 (Direction des Contributions Indirectes), maison de refuge de l'abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois dans la forêt de Saint-Gobain, ont tous les deux des façades à lignes horizontales du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Chacune de ces façades est ornée de deux tourelles en encorbellement. Mais celles du petit Saint-Nicolas ont leurs bases en spirales. Celles du petit Saint-Vincent, par contre, ont leurs sommets couronnés d'une toiture conique ou en poivrière. Le tracé des anciennes fenêtres primitives du Petit Saint-Vincent a été retrouvé par les Monuments Historiques : Elles étaient encadrées de nervures de section prismatique, caractéristiques du gothique flamboyant de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il en est de même de la maison au N° 47 de la rue Sérurier, entre la Société Générale et le Crédit du Nord (X) : La porte et les fenêtres du premier ont des nervures prismatiques. Celles du second ont en plus un meneau vertical qui les recoupe en deux. Ce sont ces meneaux verticaux et horizontaux, en forme de croix latines, que les Monuments Historiques ont restitués aux fenêtres du Petit Saint-Vincent.



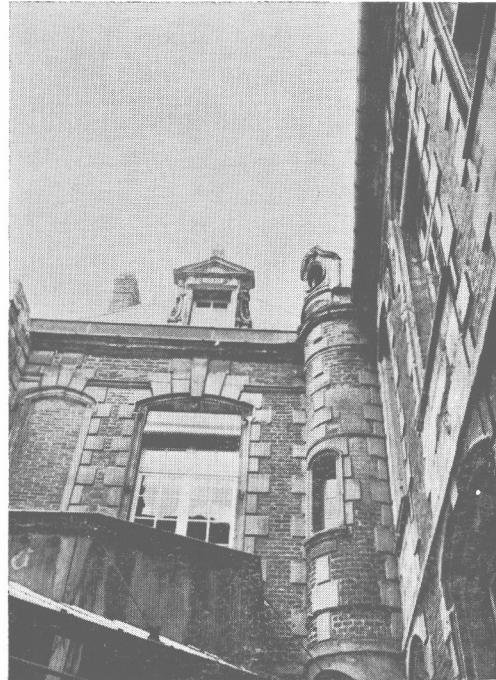
(1) Revers de la porte classique, 2, rue Saint-Pierre-au-Marché : Fronton représentant le Christ au jardin des Oliviers.



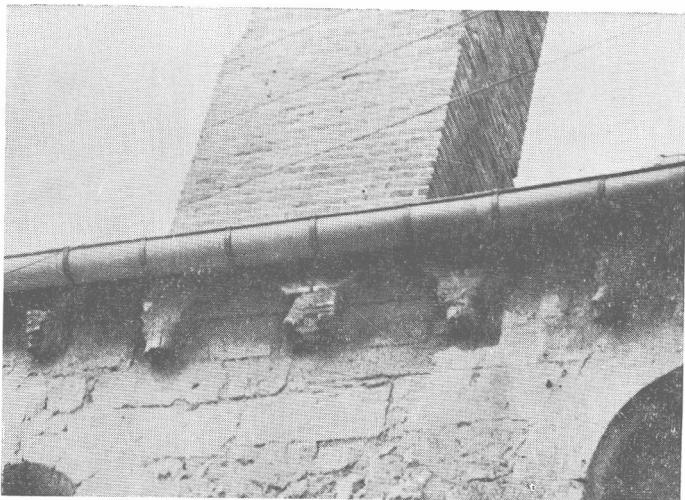
(2) Mur romano-mérovingien dans la cour de la glacière du palais de justice, au pied du chevet de la cathédrale : appareil en arêtes de poisson.



(3) Détail de la façade Renaissance sur cour, 17, rue du Cloître (actuellement greffe du tribunal d'instance).



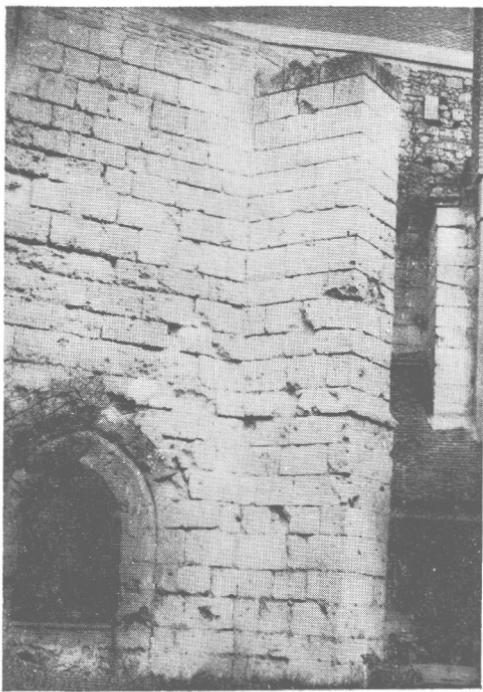
(4) Lucarne, tourelle en encorbellement et façade style Louis XIII dans la cour, 21, rue-Saint-Jean (actuellement quincaillerie Riquet).



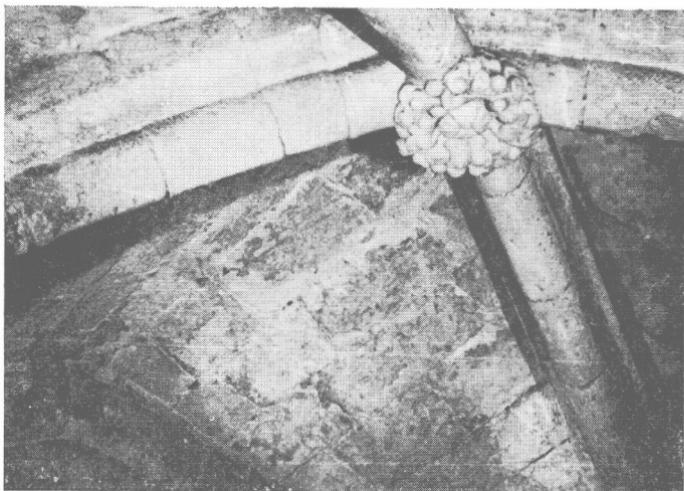
(5) Corniche romane de l'ancienne église Saint-Pierre-au-Marché, 8, rue du même nom, dans la cour.



(6) Porte gothique flamboyant, en bas d'un escalier à vis, dans la deuxième cour du 41, rue Sérurier (actuellement hôtel François-Catherine).



(7) Absidiole méridionale de l'église-collégiale Saint-Jean-du-Bourg (XIII<sup>e</sup> s.), 6, rue du Cloître Saint-Jean. On aperçoit, au fond, un contrefort de l'abside, sortant d'un auvent moderne.



(8) Voûte du collatéral sud de l'église saint-Jean-du-Bourg enterrée dans le jardin du 5, rue Thibesard.

Les fenêtres du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, lors de la Renaissance, ont moins de nervures prismatiques. Celles-ci sont en partie remplacées par des rinceaux de feuillages. *Tel est le cas de la façade sur cour du N° 17 de la rue du Cloître* (3) (*ancienne Caisse Régionale de Crédit Agricole*). En outre, ces fenêtres sont généralement encadrées de médaillons représentant des têtes de personnages : *Il en est ainsi, au même endroit et sur la façade de la cour de la Bibliothèque municipale (X)*. Cette dernière est datée de 1579. Ici, les fenêtres du premier étage, qu'encadrent les médaillons (rajoutés au XIX<sup>e</sup> siècle), ont été murées.

La façade de l'ancienne poste, 45 rue Châtelaine (X), est également de style Renaissance. Elle porte, du reste, dans sa partie supérieure, la date de 1571. Au-dessus des grandes arcades du rez-de-chaussée se trouvent une série de pilastres terminés par des chapiteaux ioniques surmontés de corbeaux représentant des têtes d'animaux.

Beaucoup de maisons de Laon datent de l'époque de Louis XIII et du début de celle de Louis XIV. On les reconnaît facilement parce que leurs murs sont en briques et l'encadrement de leurs fenêtres et portes en pierres ainsi que les angles des façades. Ces encadrements et angles en pierres de taille s'appellent des chaînes de pierre. Celles-ci sont appareillées en harpes, c'est-à-dire, faites de pierres de largeur inégale faisant saillie au-dessus des briques. Ainsi sont construites les maisons de la place des Vosges, ancienne place Royale, à Paris, dans le quartier du Marais, et celles de la place ducale à Charleville. *La plus jolie de ces maisons Louis XIII est celle du n° 29 rue Saint-Martin. Non seulement les portes et fenêtres sont encadrées de pierres, mais au-dessus de chaque étage, il existe une frise formée de cinq quadrilobes (ou trèfles à quatre feuilles) de briques environnées de pierre. Les clefs des cintres des fenêtres sont aussi bien décorées. La lucarne est surmontée d'un vase et encadrée de deux volutes. Une autre assez jolie façade Louis XIII est celle du n° 45 rue Vinchon. Outre les chainages de pierre encadrant les fenêtres, on en aperçoit d'autres les séparant. C'est la même chose qui se passe 36 rue du 13 Octobre 1918. Une de ces façades Louis XIII, dont malheureusement les briques ont été recouvertes de crépi, porte la date de 1641. Il s'agit d'une maison 3 rue de la Herse, entre une boulangerie et un marchand de radios.*

*Dans la cour de la manutention militaire, 42 rue Vinchon, on peut voir deux grandes façades Louis XIII, disposées d'équerre. C'est un ancien prieuré fondé en 1605 par l'abbaye Saint-Martin de Tournai. On l'appelait la maison de Chantrud du nom d'une ferme qu'il possédait au nord de Laon. Presqu'en face, au numéro 45, se trouve une autre maison Louis XIII avec des chainages de pierres encadrant les fenêtres et d'autres verticaux décorant simplement les murs. Le sous-préfet de Laon y résida de 1810 à 1815. Enfin, la façade de l'ancien palais*

éiscopal de l'abbaye Saint-Martin est aussi du même style (X). Elle se trouve vis-à-vis de l'entrée de l'hôpital.

Par la suite les façades redeviennent entièrement en pierre. Ainsi celle de la cour du N° 12 de la rue des Cordeliers, qui faisait partie avant la Révolution du couvent du même nom, n'a pas de briques. Elle est décorée de pilastres avec chapiteaux doriques et d'une frise du même ordre (X). Une lucarne voisine de cette façade est datée de 1658. Au 19 rue Saint-Jean, par-dessus la vitrine d'une modiste, se trouve une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle (X). La fenêtre du premier étage est encadrée à sa base par deux volutes. Le toit abrite des mansardes qui sont éclairées par une lucarne et deux œils de bœuf en pierre. Enfin, 6 rue de la Porte d'Ardon, il existe une façade du XVIII<sup>e</sup> siècle (X) ornée d'une niche de statue et de quatre œils de bœuf en pierre. Les appuis des fenêtres sont en fer forgé décorés des outils de charpentier.

Outre les façades de maisons particulières, il faut signaler les façades d'églises ou de chapelles classiques désaffectées ou non. Celle de l'ancien théâtre, ancienne église Saint-Rémy au Velours ou à la Place est très connue (X). Mais celle de l'ancienne chapelle de la Congrégation (actuellement prison), rue du même nom, l'est moins (X). Cette façade est couronnée d'un large fronton semi-circulaire, et encadrée de deux grandes volutes. Au centre et au niveau du sol, on peut voir une porte murée encadrée de pilastres et surmontée d'un entablement, et d'un fronton brisé. Par ailleurs, la chapelle de l'ancien hôpital général, actuellement maison de retraite et foyer d'enfants, rue du 13 Octobre 1918, est cachée sur cette rue par une clôture en pierre du XVII<sup>e</sup> siècle décorée de pilastres surmontés de chapiteaux ioniques réunis par une guirlande de feuillage. Le tout est couronné par un entablement et un fronton triangulaire.

\*\*

En regardant au sommet de certaines façades, on aperçoit des détails intéressants, alors que la partie basse ne présente aucun caractère particulier. On peut voir ainsi des balcons, des échauguettes, des tourelles en encorbellement, des lucarnes, des corniches, des cheminées anciennes.

Le balcon en bois couvert de l'ancienne hôtellerie du dauphin, dans la cour des 7-11 rue du Change, peut-être daté du XVI<sup>e</sup> siècle (X). Une échauguette en pierre du XV<sup>e</sup> siècle se trouve à l'angle du rempart Saint-Rémy et de la place de l'Hôtel de Ville (X). Une autre en briques et pierres, de style Louis XIII, est visible à gauche de l'entrée de l'Hôtel-Dieu, rue Marcellin Berthelot (X).

Comme lucarnes intéressantes, nous pouvons citer celles du XVII<sup>e</sup> siècle de la Trésorerie Générale, 20 rue Saint-Martin et celles du docteur Berteaux, 36 rue du 13 Octobre 1918, dont l'une porte la date de 1641. Au N° 12 rue des Cordeliers,

Il reste de l'ancien couvent du même nom une lucarne datée de 1658.

Mais la plus belle de ces lucarnes est celle qui se trouve, accompagnée d'une tourelle en encorbellement, dans la cour de la quincaillerie Riquet, 21 rue Saint-Jean. Elle porte la date de 1635 (4). Tout à côté, la tourelle, à l'angle de deux bâtiments en équerre, repose sur une voûte en trompe (ou moitié de cône). Elle est en style Louis XIII, comme les deux façades dont elle cache l'angle : mur en briques avec chaînes de pierres (+).

Certaines *corniches de toit* de Laon remontent à l'époque romane. Il s'agit essentiellement de celles des anciennes églises paroissiales de Saint-Martin-au-Parvis, à droite du nouveau Syndicat d'Initiatives (X) et de Saint-Pierre-au-Marché (5) (X), 8 rue du même nom où réside M. Tombac, ramoneur. Ces corniches sont soutenues par des modillons ou corbeaux où sont représentées des têtes d'animaux sculptés. Celles de Saint-Pierre-au-Marché sont placées en bas de triangles de pierre, sortes de mitres d'évêques renversées. C'est caractéristiques de l'art du Laonnais, à l'époque romane : ces mitres renversées se retrouvent à l'église de Vaux, à la chapelle des Templiers, etc... On peut dire aussi que ces modillons sont séparés par des arcs en forme de mitres.

Les deux *cheminées* (+) du 3 rue du Bourrier remontent aussi à l'époque romane (XII<sup>e</sup> siècle). Elles sont cylindriques et reposent chacune sur une base avec gorge entre deux bourrelets (en termes archéologiques : scotie entre deux tores), comme les colonnes des églises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

\*\*

Nous allons maintenant étudier quelques *escaliers, en entrant dans les cours des maisons*.

A l'époque gothique, l'*escalier à vis* était le plus utilisé. Il est plus facile à loger que l'escalier droit et se prête à l'ouverture de portes dans toutes les directions et à toutes les hauteurs. En bas des tourelles d'escalier ont été ouvertes de très jolies *petites portes* gothiques flamboyantes (fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle).

Celles des N°<sup>o</sup>s 41 rue Sérurier (Home Françoise-Catherine) (6) (X) et 14 rue Saint-Martin (X) sont très semblables. Elles sont surmontées chacune d'un arc en accolade garni de « choux frisés ». La porte et cet arc sont encadrés par deux pilastres surmontés de pinacles. La porte de la tourelle de la cour du dauphin, rue du Change, n'est décorée que par l'arc en accolade (7-11 rue du Change) (X). Tous ces arcs flamboyants sont à rapprocher de ceux des portes de l'École des Frères, rue Vinchon, dont nous avons déjà parlé.

Au 7 rue Sérurier (Hôtel du Lion d'Or) (X), l'arc surmontant la porte de la tourelle est décapité. Mais les nervures

prismatiques qui encadrent la porte ou constituent l'arc, la font dater des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles tout de même. En outre, cet arc présente la particularité d'avoir un tympan sculpté, alors que les trois précédents ont un tympan nu. Sur ce tympan sont représentés deux anges à genoux tenant les armoiries royales, à trois fleurs de lys, martelées à la Révolution. On a actuellement construit un mur devant cette porte au XIX<sup>e</sup> siècle et ce joli tympan n'est visible que dans une buanderie.

D'autres escaliers à vis ne sont pas pourvus de portes surmontées d'un arc. Il s'agit de celui du 34 rue du Cloître (chez M. Delcampe, géomètre). La porte n'est décorée à sa partie supérieure que de moulures prismatiques horizontales. La tourelle de l'escalier à vis du Petit Saint-Vincent, 1 rue Saint-Martin, n'a pas de porte du tout (X).

Dès le Moyen Age, on employait aussi l'*escalier droit*, comme sous la Renaissance. Ainsi l'escalier conduisant au dortoir des moines de l'abbaye de Vauclair était un escalier droit brisé (c'est-à-dire en Y). De même, un escalier droit brisé se trouve dans le pavillon en saillie du corps de logis donnant sur la cour, au Petit Saint-Vincent. Cet escalier est brisé parce qu'il a plusieurs volées (série de degrés allant d'un palier à un autre ou les diverses parties, droites ou courbes, d'un escalier) perpendiculaires les unes aux autres. L'extérieur de ce pavillon d'escalier est particulièrement joli (+) : Au-dessus d'une porte encadrée de nervures prismatiques, s'étagent six fenêtres géminées et séparées par un meneau central formé de trois nervures prismatiques. Celles-ci se poursuivent verticalement sur la muraille voisine et vont, dans une belle envolée, du linteau de la porte jusqu'à l'entablement séparant les quatre fenêtres supérieures. Elles sont recoupées par d'autres nervures horizontales encadrant les fenêtres ou décorant les murs. Les arêtes des angles de ce pavillon sont garnies de deux pilastres. Enfin, il est couronné par un fronton triangulaire encadré de deux personnages : un homme et une femme.

Dans la ville de Laon se trouvent deux autres escaliers droits brisés monumentaux, ceux-ci du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils présentent la particularité d'être construits en porte-à-faux, puisqu'ils sont simplement accrochés aux murs qui forment les cages des escaliers et qu'ils ne s'appuient sur aucun pilier. Les pierres des voûtes qui les supportent ont été savamment appareillées. Il s'agit de l'escalier de l'Hôtel-Dieu (X), installé dans l'ancienne abbaye Saint-Martin jusqu'en 1944, et de celui du pavillon du Conseil Général à la Préfecture, placée dans l'ancienne abbaye Saint-Jean (X).

\*\*

Pour terminer cette description des différents éléments pittoresques des vieilles maisons laonnoises, il reste à parler de ce qu'on trouve dans les cours et jardins, en dehors des tourelles d'escalier.

Il s'agit, en particulier, des *vestiges d'une importante église collégiale gothique* des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, celle de Saint-Jean-du-Bourg. Ils sont partagés actuellement entre au moins trois propriétaires, 6 rue du Cloître-Saint-Jean, 5 et 7 rue Thibesard. Il en subsiste, 6 rue du Cloître Saint-Jean les parties basses, *enterrées de 2 à 3 m*, de l'abside et de l'absidiole méridionale (7) (X). Celle-ci a conservé sa voûte d'ogives et ses chapiteaux qui sont juste au-dessus du sol actuel, alors que l'intérieur de l'abside était complètement refait au XIX<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, *au 5 rue Thibesard, on trouve enterrées dans le jardin, 2 travées voûtées d'ogives du collatéral méridional, attenantes à l'absidiole déjà mentionnée* (8). Ces deux travées disparaissent curieusement sous le sol actuel, parce qu'il y a une dénivellation de 3 m entre le jardin du 5 rue Thibesard et celui du 6 rue du Cloître-Saint-Jean, ce dernier étant en contrebas. Ce collatéral est lui-même rempli de remblais jusqu'au-dessus des chapiteaux. Un distillateur vandale a même installé, dans une travée, une cuve en béton, vers 1920, pour y recueillir les déchets de sa fabrication !! Au-dessus de cette cuve, la voûte d'ogives est traversée par de nombreux tuyaux de vidange !!

Le niveau primitif du sol de l'église ne devait pas être très loin de celui du boulevard Michelet de l'autre côté du rempart. Les remblais du XIX<sup>e</sup> siècle sont donc énormes.

Enfin, au 5 rue Thibesard, on trouve englobés dans une maison du XIX<sup>e</sup> siècle, *les vestiges des deux piliers septentrionaux du carré du transept*. Ceux-ci étaient aussi épais que ceux de la cathédrale : ils devaient donc supporter un clocher considérable. Par ailleurs, ils sont situés à la même distance, l'un de l'autre, que ceux de la cathédrale. Donc cette église était très importante primitivement.

Mais elle a dû être en grande partie détruite pendant la guerre de Cent Ans, parce que, sans doute, située près du rempart. Aussi la nef reconstruite aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles était-elle très courte : Elle n'avait, probablement, que deux à trois travées entre la rue Thibesard et le rempart. Ses vestiges : pieds-droits de fenêtres gothiques flamboyantes se voient aux 5 et 7 de cette rue.

La *salle gothique* donnant à gauche de l'entrée sur la cour de la Délégation Militaire Départementale, 44 rue Vinchon, par quatre fenêtres ou portes surmontées d'arcs brisés (X), est, elle aussi, enterrée d'un mètre au moins. Il n'y a donc plus de bases aux colonnes. Elle doit dater du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est formée de deux vaisseaux parallèles d'hauteur égale, de quatre travées chacun. Une partie est occupée par les archives de la Délégation et du Génie Militaire.

Comme les deux vaisseaux sont identiques, il ne s'agit pas, sans doute, d'une église ou d'une chapelle, mais de la salle capitulaire ou du réfectoire du prieuré Saint-Nicolas de l'ordre

du Val des Écoliers, installé là au XIII<sup>e</sup> siècle, remplacé au XVII<sup>e</sup> par le couvent des Minimes et au XIX<sup>e</sup> par le collège municipal jusqu'à 1880 (c'est là que Champfleury et Lavisse firent leurs études secondaires).

Nous avons à parler maintenant d'un petit *pavillon de jardin* unique en son genre : il s'agit du « *vide bouteilles* » qui se trouve dans le *jardin potager de l'Hôtel-Dieu*. C'était là, qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les abbés commendataires de Saint-Martin recevaient leurs amis pendant les beaux jours du printemps et de l'été et leur offraient des collations (d'où ce nom pittoresque). C'est un pavillon de style Louis XIII avec murs en briques et chaînes de pierre. Ses fenêtres géminées ou non et ses portes ne sont pas pourvues de vantaux et de châssis vitrés.

Pour compléter cet exposé, il resterait à parler des caves, des salons (1) et des cheminées (2) anciennes de Laon. Mais les renseignements nous manquent. Il faut dire du reste que beaucoup de caves, tout au moins les deuxièmes ou troisièmes souterrains sont simplement d'anciennes carrières, sans voûte appareillée.

On remarquera, par ailleurs, que de nombreuses curiosités sont situées près des toitures : lucarnes, corniches, cheminées, tourelles, dates, etc..., alors que les parties basses ne présentent pas grand intérêt, surtout si elles ont été défigurées par des magasins plus ou moins ultra-modernes.

Enfin, on constatera que l'*immense majorité des maisons civiles de Laon datent des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ou, tout au plus, de la fin du Moyen Age et surtout de la période 1500-1650*. Seules quelques anciennes églises, prieurés, maisons canoniales remontent plus haut, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, on ne peut citer qu'un mur romano-barbare.

Il faut du reste dire qu'aucune ville de France, à commencer par Paris, n'a un ensemble de maisons civiles médiévales. Cet ensemble du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> est déjà assez rare, surtout dans le nord de la France, où beaucoup de maisons ont été détruites pendant les deux guerres mondiales.

G. DUMAS,  
Directeur des Archives  
de l'Aisne.

N.B. — Il était impossible de publier les 80 diapositives qui accompagnent cette conférence, vu le prix exorbitant que cela aurait coûté. Aussi, nous n'avons fait paraître que des photos de monuments non visibles de la rue et non publiées par de Sars et les deux Marquiset.

### NOTES

(1) Comme ceux des 20 bis rue Sérurier (salle de réunion municipale) et 6 rue du Cloître (salle d'attente d'un dentiste).

(2) Comme celle du Petit-Saint-Vincent, à l'Office du tourisme.

### BIBLIOGRAPHIE

La seule étude artistique et archéologique de vieilles maisons de Laon est celle de l'architecte Georges Marquiset :

Georges Marquiset, « *Laon : église Saint-Rémi-au-Velours. — Porte de l'ancien hôtel de ville de Laon. — Couvent de la Congrégation Notre-Dame. — Ancien colombier des évêques à Vaux-sous-Laon. — Église Saint-Martin-au-Parvis. — Porte Saint-Martin* » (Six édifices) p. 16 à 31 du tome XXXII (1905 à 1909) du « *Bulletin de la Société académique de Laon* » (avec plans, élévations et coupes).

Idem, « *L'ancien couvent des Cordeliers de Laon* » p. 66 à 70 du tome XXXIV du « *Bulletin de la Société académique de Laon* » (avec plans, élévations et coupes).

En effet, Lucien Broche, dans le « *Congrès archéologique de Reims* » (1911), tome I, p. 158 à 249, n'a guère étudié que les grands édifices des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. : cathédrale, chapelles de l'évêché, église Saint-Martin, chapelle des Templiers. Il parle très rapidement des portes de la ville aux pages 160 et 161, et des maisons anciennes aux pages 245 et 246.

Par contre l'avocat Jean Marquiset et Maxime de Sars ont écrit sur les vieilles maisons de Laon, surtout au point de vue historique :

1) Jean Marquiset, « *A travers le vieux Laon* » (Laon, 1909, 199 p.).

2) Maxime de Sars, « *Histoire des rues et des maisons de Laon* » (Laon, 1932, 451 p.).

### SOURCES

1) Planches de Georges Marquiset, architecte sur l'ancien Hôtel-Dieu des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. (Chambre des notaires) et son sous-sol ; l'église Saint-Jean-du-Bourg ; le pavillon de l'arquebusée ; la chapelle des Templiers ; la maison du XII<sup>e</sup> siècle, rue Pourrier ; la porte Saint-Martin (six édifices : plans, coupes, élévations). Cela fait douze édifices avec ses articles de la Société académique cités plus haut, dont onze pas ou peu décrits par ailleurs.

2) Deux planches de Eugène Harot, architecte des monuments historiques, sur l'Hôtel-Dieu de la fin du XVI<sup>e</sup> s. à la Révolution (marché couvert et école maternelle rue Sérurier) (1926).

Toutes ces planches sont conservées aux Archives de l'Aisne dans la collection iconographique (grands formats, ville de Laon).